

sertes; elle essaya de parler pour remplir un peu ce grand silence qui l'impressionnait :

« Il fait froid ! » dit-elle.

Ces trois syllabes sonnèrent entre les murs; il paraissait qu'elles réveillaient mille échos: elles avaient l'air si fortes, si puissantes, qu'Edith se tut. Seulement, il lui sembla que tout ce silence lugubre pénétrait en elle, la glaçant tout entière: elle avait peur... si peur... Sous la lune, les fenêtres des maisons avaient l'air de grands yeux caves et morts qui la regardaient sans la voir.

« Maman, maman... » balbutia-t-elle, éperdue.

Et soudain, il lui sembla qu'elle allait tomber: là, au fond d'une rue, se dressait une vieille église gothique, toute blanche sous la clarté lunaire.

Elle ne connaissait pas cette église: elle en était sûre. Elle ne l'avait pas vue en venant. Elle avait dû se tromper de chemin. Cette fois, elle était perdue, bien perdue, seule dans ce Lyon inconnu et hostile.

Toute l'énergie qui l'avait soutenue l'abandonna d'un coup. elle sentit ses jambes molles et sa tête fatiguée à en pleurer. Instinctivement, elle se traîna jusqu'à l'église pour s'asseoir sous le porche et dormir.

Mais comme elle en gravissait les marches, une nouvelle terreur surgit de son cerveau surexcité: la lune éclairait crûment l'église, prêtant une apparence de vie fantastique, formidable aux statues de pierre rangées par les siècles. Un frayeur irraisonnée, intense, saisit Edith; elle redescendit et se remit en marche, traînant les pieds, lasse à mourir.

Elle ne savait plus où elle était, sa tête se troublait; dans ses oreilles bruissaient des cloches; ses yeux se brouillaient et la nuit était toute rouge. Elle avait froid; car elle ne sentait plus ses mains et ses pieds étaient tout raidis, et quelques minutes après, elle brûlait et son visage était chaud comme de la braise.

Sans presque s'en rendre compte, elle enfila des rues, elle passa un pont sur une eau noire, puis des rues encore, toujours guidée par la seule idée qui subsistait dans son cerveau fatigué: « Le cours Lafayette... la gare... »

Son esprit s'embrumait, lui faisant confondre les tableaux et les heures. Comme ce manteau était lourd à traîner. Ah! oui, c'est parce qu'il était en velours... en velours blanc... elle allait jouer la comédie là-bas... Où donc? Elle ne se rappelait pas... Elle avait dû rêver... Et que portait-elle donc à la main? Un ballot de linge, peut-être? Oui, c'est cela. Elle était servante de ferme. La mère Lerouge l'envoyait laver à l'étang. Mais n'était-elle pas tombée elle-même dans l'étang? Ses vêtements étaient si lourds, si humides. Oh! elle ne comprenait plus... plus rien...

Tout à coup, elle sentit une douleur aiguë au pied: une des chaussures de daim, trop mince, venait de se percer et un caillou pointu y avait pénétré violemment. Edith eut l'impression très vague que quelque chose de chaud, d'épais coulait sur son pied, en même temps que la pierre s'y enfonçait. Alors, elle eut un étrange sourire: un souvenir revenait, lointain, brumeux comme un rêve, lui faisant mélanger le réel et le figuré. Elle murmura, d'une voix sans timbre:



Edith comprend qu'elle est dans un couvent

les cailloux du chemin qui monte: »

Puis, subitement, il lui sembla que le sol lui manquait. Les maisons, les murs, le ciel, elle-même, tout parut tourner dans un tourbillon fantastique. Elle tendit les mains, essaya de se rattraper, puis, roula à terre et resta là, pauvre petite épave, brisée, sans connaissance, comme anéantie.

Une teinte grisâtre se mit à flotter sur toutes choses. L'aube commençait.

CHAPITRE VII

LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

Eh bien! ma sœur, comment va-t-elle? Se réchauffe-t-elle un peu?

Ces mots — les premiers dont elle ait conscience — viennent frapper les oreilles d'Edith. Elle les comprend à peine, car elle se sent encore tout engourdie, mais elle se rend parfaitement compte qu'elle est très bien. Sa pauvre tête, fatiguée, s'enfonce dans un oreiller, elle perçoit, contre son visage, le doux frottement des draps qui sentent l'iris. Elle a chaud, après l'horrible froid de cette nuit: cinq ou six bouillottes, alignées près d'elle, lui cèdent leur bonne tiédeur. Ah! oui, elle est bien. Elle pousse un soupir d'aise, s'étire, ouvre les yeux.

— Ma Mère, ma Mère, elle est réveillée!

Où peut-elle bien être? Ses regards étonnés, un peu vagues, tournent autour d'elle; ils se posent sur la vieille tapisserie fanée et douce, sur le grand Christ qui, au-dessus d'elle, étend ses bras miséricordieux, sur la cheminée où brûle un bon feu, sur la fenêtre à petits carreaux à travers lesquels on aperçoit les arbres d'un jardin, roux et dorés en ce mois d'octobre. Tout est propre, gai, reposant. Est-elle dans ce terrible Lyon ou bien à Ferlic?

Ah! cette fois, elle a deviné: elle voit, auprès de son lit, deux femmes, vêtues de longues robes de laine bleu sombre et dont les visages s'enfoncent dans une coiffe aux larges ailes. L'une est déjà vieille; quant à l'autre, ses cheveux cachés sous le bandeau de toile blanche empêchent de deviner son âge exact. Certes, sa figure est déjà flétrie et quelques rides y apparaissent, mais son sourire, ses yeux,

sa sveltesse indiquent qu'elle est encore jeune. Edith comprend que ce sont des religieuses et qu'elle est dans un couvent.

— Eh bien, ma petite fille, on est réveillée? Comment cela va-t-il?

C'est la jeune qui a parlé; oh! comme elle a une jolie voix! Les craintes d'Edith s'envolent et elle répond en souriant:

— Oh! mieux, beaucoup mieux; j'ai seulement la tête un peu vide et puis les oreilles qui bourdonnent.

— Vous avez trop dormi, ma chère petite, ce ne sera rien du tout!

— Je crois bien aussi que j'ai faim! confesse Edith en rougissant.

La religieuse a un petit rire très doux.

— Cela ne me surprend pas! Savez-vous qu'il est presque cinq heures du soir! Allons, voilà une bonne maladie que nous allons guérir sans tarder!

(A suivre.)

MARGUERITE BOURCET.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

MANTEAU KIMONO POUR BLEUETTE

Ce manteau comprend trois patrons: 1° Le corps du vêtement; 2° Le col; 3° La ceinture.

Le corps du manteau se taille d'un seul morceau, il n'y a pas de couture ni aux épaules ni au milieu du dos. Le devant et le dos se taillent sur le même patron avec cette différence, cependant, que le patron du devant est fendu au milieu. On prend un tout petit rentré pour faire une couture et poser le faux ourlet. La garniture est constituée par les plis creux.

Le col est droit fil au milieu du dos. Il se taille double. On le monte à l'encolure aux lettres A B après avoir fait les coutures indiquées comme rentrés.

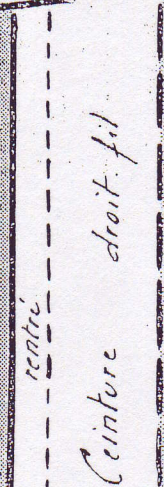
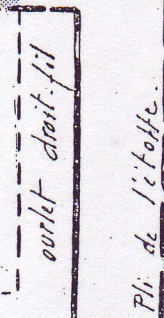
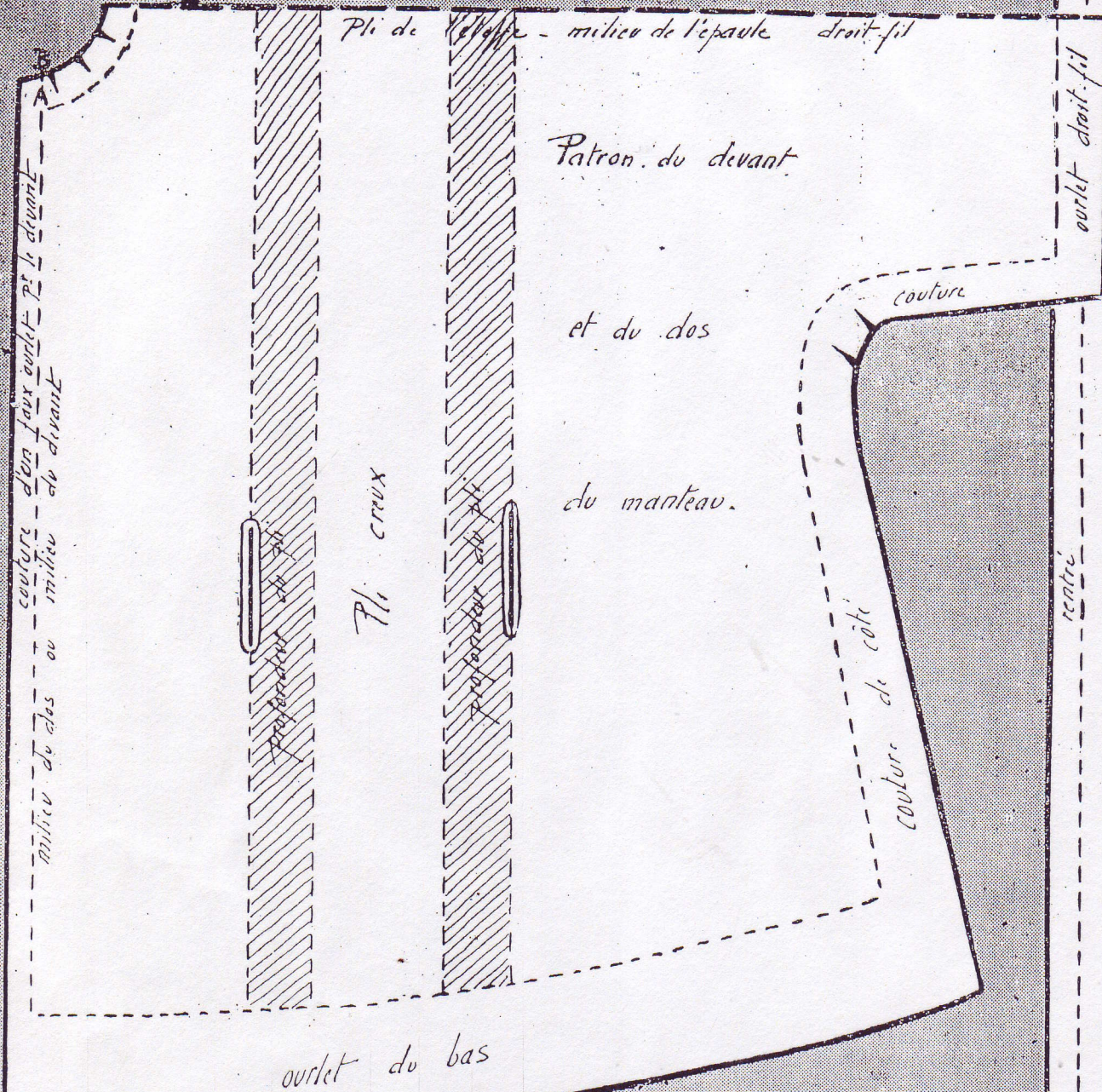
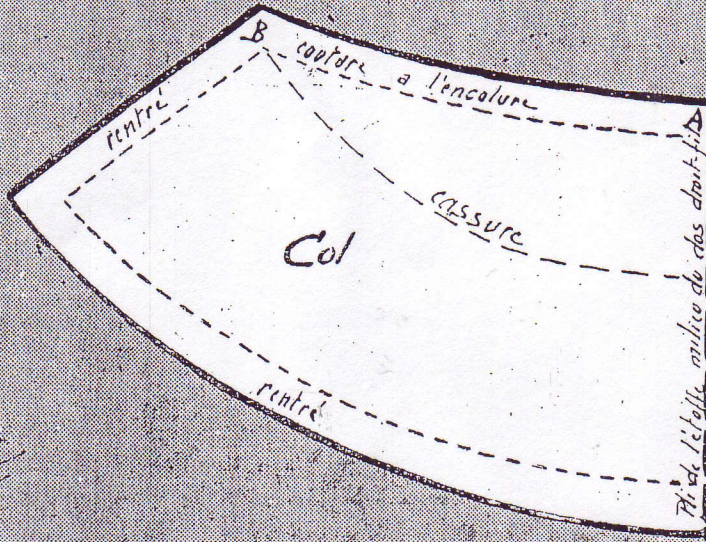
La ceinture est droit fil. Elle est pliée au milieu et se croise sur le milieu du devant en passant dans les boutonnières faites sous les plis creux.

Des pigures de grosse soie ou de laine garnissent le col, le bas des manches et le bas du manteau.

Comme tissus à employer, on choisira de la gabardine, de la grosse serge, de la bure, du jersey. On peut aussi employer du tissu fantaisie natté, quadrillé, à carreaux et même, grande nouveauté, de l'écosais à grands carreaux.

Tous ces tissus s'accommoderont à merveille de la forme tailleur de ce joli manteau très nouveau.

La ceinture se taille en même tissu, mais on peut aussi la faire avec une étroite lanière de cuir fermée devant par une petite boucle. La mode étant aux garnitures de toile cirée de couleur, vous pouvez également faire la ceinture et le col en toile cirée d'un ton assorti ou, au contraire, d'une nuance tranchant nettement sur le fond du manteau.



15 5/13 1/1920